

PER
P-26
EX. 2
S

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE ET MONDANITÉS.

SAMEDI, 9 JUILLET 1898

Vol. IV — No 86

Le Numero, 5 cents

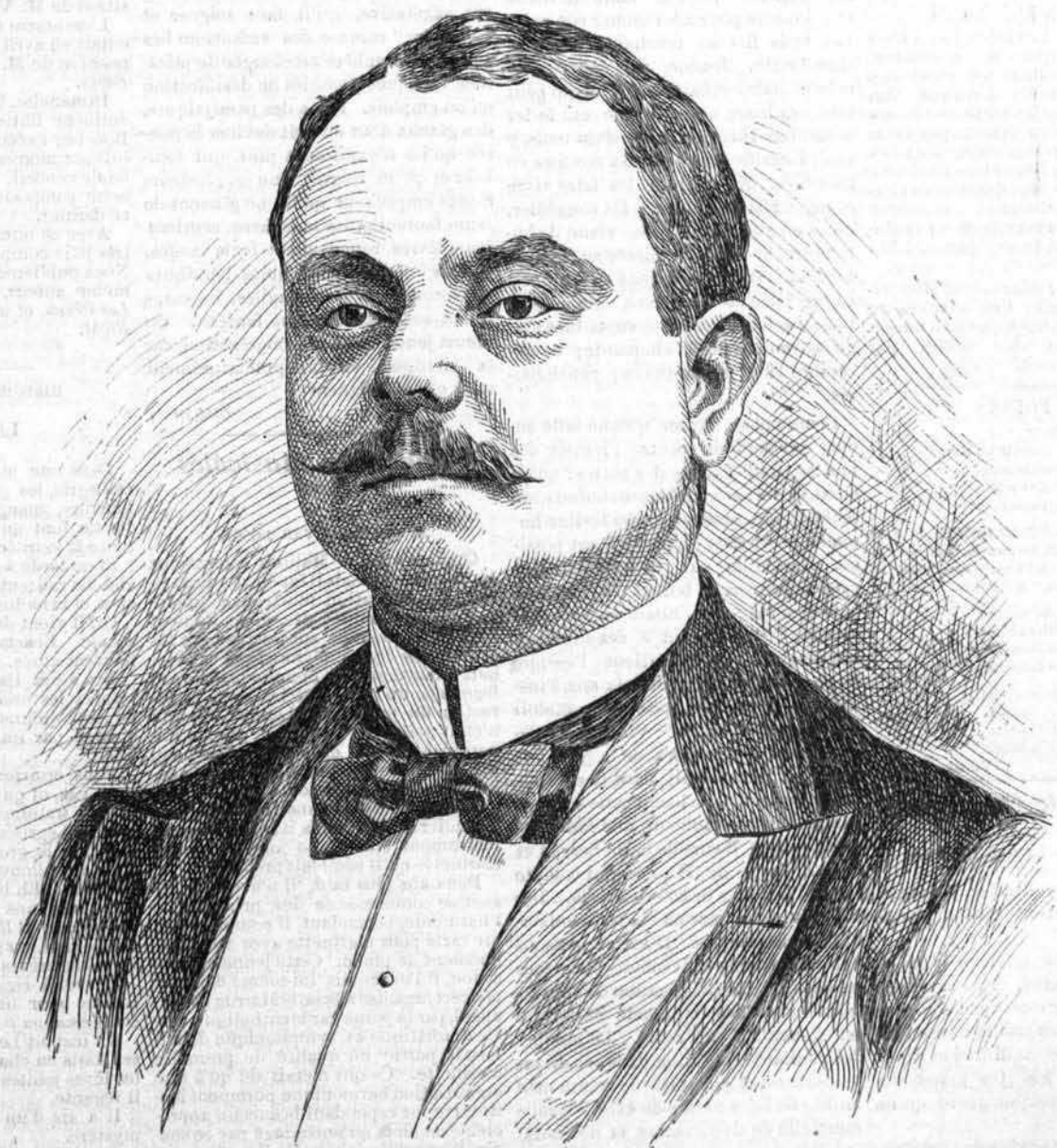
J. E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAUX ET ATELIERS : No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

ANNONCES :

Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long-terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agaté.
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
MONTREAL, CAN.
BOITE POSTALE 2169.

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Abonnement d'essai, trois mois, 25 cts
POUR L'EUROPE :
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE



M. EDOUARD VAN LOOCK

D'après une photographie de LAPRÉS & LAVERRONE, Montréal

LE PASSE-TEMPS, MONTREAL, CAN. No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

LE PASSE-TEMPS

REVUE DE
LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE
ET MONDANITÉS

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :

Un an \$1.50 | Six mois 75 cts

Abonnement d'essai, 3 mois, 25 cts

POUR L'EUROPE :

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne

Inscriptions subséquentes 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de changement d'adresse doit être

accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut

avoir payé tous ces arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-

duits.

Toute remise d'un piastre et plus devra être

faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque

accepté payable au pair à Montréal ou lettre en-

registrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents; les

vieux numéros se vendent dix cents chacun.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et

des États-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS.

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 9 JUILLET 1898

SOMMAIRE DU No 86 :

TEXTE. — Poésie : Les foins, par Victor Hugo. — Chronique de quinzaine, par Silvio. — Silhouettes musicales (avec portrait) : M. Edouard Van Loock, par Gustave Comte. — Choses drôles : Mariage ou prison, par Léon Famelart. — Histoires naturelles : Les lapins, par Jules Renard. — Théâtres, concerts, etc. — Mondanités. — Graphologie. — Feuilletons : LE ROMAN D'UNE HONNÊTE FILLE (suite), par Mario Donal; SEULE (suite), par A. d'Ennery.

MUSIQUE. — Chant : Marquis et Marquise, par Ed. Rubini; Ces envoyés du paradis (la Mascotte), par E. Audran. — Piano : Polka des bébés, par Edouard Van Loock.

LES FOINS

On fait les foins. Bientôt les blés.
Le faucheur dort sous la cépée ;
Et tous les souffles sont mêlés
D'une senteur d'herbe coupée.

L'aragne sur l'eau fait des ronds ;
O ciel bleu ! l'ombre est sous la treille,
Le jour tremble et les moucheron
Viennent vous parler à l'oreille.

Le bouquet jaillit du rocher ;
L'air baise les feuilles légères ;
J'ai rit de voir s'endimancher
Le petit peuple des fongères.

Tout est pris d'un frisson subtil.
L'hiver s'enfuit et se dérobe.
L'année ôte son vieux habit ;
Dieu lui a mis sa belle robe.

VICTOR HUGO.

Chronique de Quinzaine

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

Au mois de mars dernier, j'avais lu dans un journal parisien l'entrefilet suivant :

« L'Académie des sciences morales et politiques a décerné, dans sa séance du 5 mars, aux Petites Sœurs des pauvres, le prix de quinze mille francs (\$3.000) fondé par Mme Audiffred et destiné à récompenser les plus grands dévouements, de quelque genre qu'ils soient.

Ce petit entrefilet avait excité ma curiosité. Depuis si longtemps que chacun entend parler des Petites Sœurs des

pauvres, que chacun les vénère et apprécie leur dévouement, il m'a paru bon d'avoir des données précises sur l'origine de cet ordre si populaire et si charitable, et, à cet effet, j'ai demandé à Paris les documents nécessaires pour satisfaire ma curiosité.

C'est jeudi dernier seulement que j'ai reçu les documents demandés depuis plus de trois mois.

Ils m'ont paru si intéressants que je crois devoir consacrer toute ma chronique à cette œuvre si touchante, en condensant clairement ces documents, persuadé que je suis que mes lecteurs me seront grés de cet hommage rendu à un ordre religieux qui a toujours su imposer le respect, même aux contempteurs de la vertu.

La congrégation des Petites Sœurs des pauvres est née à Saint-Servan, sur la côte bretonne, en 1841. Une ancienne domestique, Jeanne Jugan, s'avisa de recueillir dans sa mansarde une pauvre vieille qui mourait de faim, puis une autre qui, après avoir servi sans gages ses maîtres ruinés, était devenue trop infirme pour aller quêter son pain. Les trois lits se touchaient dans la chambrette. Jeanne, très pauvre elle-même, mais confiante en Celui qui peut tout, osa louer une bicoque et, le 1er novembre 1841, au bout d'un mois, y avait installé vingt vieilles femmes en guenilles. Ne pouvant les faire vivre et ne se résignant pas à les congédier, elle s'en alla par les rues, vêtue de bure noire, la cornette plissée au front, et mendia. De braves gens s'émuèrent à ce spectacle et donnèrent une maison plus spacieuse; on y compta bientôt : en novembre 1843, cinquante; en décembre 1844, soixante-cinq pensionnaires.

Comment se figurer qu'une telle audace prévaudrait contre l'inertie des uns, contre l'égoïsme des autres? qu'on allait élever, avec de tels matériaux, un édifice? que, sans aucun des leviers humains — car c'est à peine s'il est possible d'assimiler aux leviers humains cette charité sans bornes et cette inépuisable foi —, on allait soulever le monde! C'est pourtant à ces sublimes imprévoyants qu'appartient l'empire du monde! En moins de six ans, l'institution était assez forte pour établir une colonie de charité : Virginie Trédaniel, une des ouvrières de la première heure, se transportait dans la capitale de la Bretagne, y louait une sorte de hangar dans un faubourg mal famé, appelait quatre Sœurs de Saint-Servan et fondait l'asile de Rennes qui compte aujourd'hui plus de 800 vieillards... Dès lors la semence germa : la moisson sortit du sol français. D'autres maisons s'élevèrent successivement dans tous les pays... La congrégation compte actuellement dans le monde entier 273 asiles, dont 107 en France. Le nombre des vieillards recueillis dans ces divers maisons est à peu près de trente neuf mille, celui des Sœurs de 4470. Quelle merveille de dévouement et de courage! Comment a-t-on pu subvenir à tant de dépenses et surmonter tant d'obstacles?...

Les Petites Sœurs s'enchaînent au service de la vieillesse indigente et infirme, par le *vœu d'hospitalité*. La vieillesse commence à soixante ans et ne finit, bien entendu, qu'à la tombe. Dans un hôpital ordinaire, les pauvres sont admis pour un temps, passent, restent, sortent; dans les asiles des Petites Sœurs, les vieillards demeurent et s'endorment du dernier sommeil. « J'ai vu là, a dit Maxime Du Camp, des béguines jeunes et fraîches, sous la coiffe blanche, qui marchent entourées d'une bande de fils, dont le plus jeune a soixante-quinze ans ». Il y a des centenaires. On voyait, il y a quelques années, dans le même asile de Liverpool, une femme âgée de cent six ans, et son fils, âgé de soixante et onze.

Les vieillards une fois recueillis, l'hospitalité continue son œuvre en les entretenant : elle leur fournit le vêtement, la nourriture, tous les soins nécessaires à la vie. C'est souvent une besogne terrible. Combien de malheureux que l'enfance a resaisis ou même qui sont entrés, pour ainsi dire, dans la vie végétative, qu'il faut soigner et « changer » comme des enfants en bas âge! L'atmosphère est chargée de miasmes, quelques procédés de désinfection qu'on emploie. Il y a des paralytiques, des gâteux dont on doit deviner la pensée qu'ils n'expriment plus, qui tombent et qu'on relève; une ou plusieurs Sœurs empêchent qu'ils ne glissent de leurs fauteuils, les mouchent, essuient leurs lèvres, renouvellent leurs langes.

Mais, quoique des âmes héroïques gouvernent ces corps fragiles, les corps plient sous cet écrasant fardeau. On meurt jeune dans la congrégation, car la vieillesse étirent prématurément ceux qui la soignent.

SILVIO.

Silhouettes Musicales

(Suite)

M. EDUARD VAN LOOCK

C'est en 1864, à Malines que naquit M. Van Loock, mais il fut élevé à Bruxelles. Son éducation musicale commença de bonne heure : dès l'âge de neuf ans, il fréquentait successivement les principales écoles de musique et obtenait à douze ans, un premier prix de solfège dans un cours spécial sous la direction du professeur Landa. Ce prix n'était peut-être pas d'une grande importance, mais il encouragea beaucoup le jeune élève à poursuivre son but : celui de devenir musicien.

A l'âge de quinze ans il commençait à étudier la flûte, mais il abandonna cet instrument, après une année, pour la clarinette qu'il semblait préférer.

Deux ans plus tard, il n'avait encore aucune connaissance des principes de l'harmonie, cependant, il composait un air varié pour clarinette avec accompagnement de piano. Cette jeune composition, il l'exécutait lui-même dans un concert organisé à la salle Marrug (Bruxelles), par la jeune garde catholique, cercle dramatique et symphonique dont il faisait partie en qualité de première clarinette. Ce qui n'était dû qu'à une organisation harmonique purement instinctive fut cependant beaucoup apprécié. C'est alors qu'il encouragea par ce succès, il se présentait à M. Bosselet, professeur d'harmonie à l'Institut Warnots, et il eut le bonheur d'être accepté comme élève. Il fréquentait en même temps

les Cours du Conservatoire royal de Bruxelles, et il en sortit à l'âge de vingt ans, après quatre années d'études bien suivies. Il commença alors sa carrière musicale.

Nous savons que M. Van Loock est un musicien consciencieux, mais nous savons en même temps qu'il est très modeste, et pour ne pas le blesser involontairement, nous nous abstenons de commettre certaines indiscretions au sujet des premières années de sa carrière musicale.

Donc, en 1894, il fut engagé par MM. Lavigne et Lajoie. Il vint à Montréal pour prendre la place de lère clarinette au Parc Sohmer, fonction qu'il occupa depuis.

Engagé comme clarinettiste à l'Opéra français en 1894, il y joua jusqu'au commencement de 1896. Il eût un réengagement sous la direction de M. Phillips et occupa ce poste encore aujourd'hui.

En 1896, il fit partie de la *Montreal Symphony Orchestra*, sous la direction de M. Guillaume Couture. En 1897, on lui offrit la fonction de directeur de l'Union musical de Trois-Rivières.

On se souvient qu'en octobre dernier M. Jean Moeremans exécutait à l'église Saint-Pierre de cette ville, un solo pour saxophone *Style religieux* avec accompagnement d'orgue. C'était une composition de M. Van Loock.

L'orchestre du théâtre français exécutait en avril dernier, une autre composition de M. Van Loock : la *Polka des Bébés*.

Dimanche, le 2 juillet dernier, notre éminent flûtiste canadien, M. Frank Boucher exécutait au Parc Sohmer un brillant morceau de piccolo, *Colibri*, polka de concert. M. Van Loock avait écrit cette composition expressément pour ce dernier.

Avec ce numéro de notre journal, une très jolie composition de M. Van Loock. Nous publierons prochainement, par le même auteur, une mazurka intitulée *Les Bleus*, et une marche intitulée *All-Right*.

GUSTAVE COMTE.

HISTOIRES NATURELLES

LES LAPINS

Dans une moitié de futaille, Lenoir et Legris, les pattes au chaud sous la fourrure, mangent comme des vaches. Ils ne font qu'un seul repas qui dure toute la journée.

Si on tarde à leur jeter une herbe fraîche, ils rongent l'ancienne jusqu'à la racine, et la racine même occupe les dents.

Or, il vient de leur tomber un pied de salade. Ensemble Lenoir et Legris se mettent à brouter.

Nez à nez, ils s'évertuent, hochent la tête, et les oreilles trottent. Quand il ne reste qu'une feuille, ils la prennent, chacun par un bout, et luttent de vitesse.

Vous croiriez qu'ils jouent, s'ils ne rient pas, et que, la feuille avalée, une caresse fraternelle unira les becs.

Mais Legris se sent faiblir. Depuis hier il a le gros ventre et une poche d'eau le ballonne. Vraiment il se bourrait trop. Eh bien qu'une feuille de salade passe sans qu'on ait faim, il n'en peut plus. Il lâche la feuille et se couche de côté, sur ses crottes, avec des convulsions brèves.

Le voilà rigide, les pattes écartées, comme pour une réclame d'armurier : *On tue net, on tue loin*.

Un instant Lenoir s'arrête de surprise. Assis en chandelier, le souffle doux, les lèvres jointes et l'œil cerclé de rose, il regarde.

Il a l'air d'un sorcier qui pénètre un mystère.

Ses deux oreilles droites marquent l'heure suprême.

Puis elles se cassent.

Et il achève la feuille de salade.

Pour les Neuralgie facial, { N'employez que La Lotion de Pin Parfume } Tel. Bell : 1378
Migraine, chutes des cheveux { " March : 298

CHOSSES DROLES

MARIAGE OU PRISON

(Dans le demi-monde. — Un autre mariage va avoir lieu. — Le mariage ou la prison. (Les journaux.)

En cour de police. A côté d'un vaste policeman un maigre et pâle voyou, convenablement loqueteux pour sa position sociale, semble grelotter.

Il est accusé d'avoir pénétrer nuitamment, avec effraction, dans une épicerie, à l'angle des rues Notre-Dame et Rachel, et d'y avoir volé \$7.48, un flacon de gin, une bouteille d'eau de Floride, une morue, un morceau de savon, etc.

Bien que pris en flagrant délit, il plaide non-coupable.

Un policeman.—Votre Honneur, "j'étais en devoir" la nuit dernière quand je fus attiré irrésistiblement à l'angle des rues Notre-Dame et Rachel par une bonne odeur. C'était c'oïseau-là qui, assis devant la porte de l'épicerie entr'ouverte, buvait comme un trou, le goutot d'un flacon de gin entre les dents...

Le pâle voyou.—C'était si bon, Votre Honneur!

Le policeman.—Même qu'il s'était déjà fait couler la moitié du flacon dans la dalle du cou! Il avait

à côté de lui, sur le trottoir, une bouteille d'eau de Floride, une morue, un morceau de savon et d'autres marchandises.

Le juge au pâle voyou.—Accusé, vos antécédents sont déplorable. Vous êtes un récidiviste, un être dangereux dont il est nécessaire de purger la société. Vous avez subi trois condamnations. Je vais vous punir d'une façon exemplaire. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?

Le pâle voyou.—Plaise à la cour, Votre Honneur, il ne faut pas toujours juger les gens par leurs actions. "Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une partie de la louange ou du blâme qu'on leur donne," a dit La Rochefoucauld. L'action qui m'amène en cette cour a eu une étoile malheureuse, ce fatal représentant de l'autorité constituée, cet impitoyable policeman. Et, cependant, mon action est méritoire. C'est par amour et par dévouement que je l'ai commise, Votre Honneur.

Tenez, il y a en ce moment, dans une pauvre maison de la rue Saint-Thomé, une infortunée jeune et jolie demoiselle du demi-monde qui, le visage baigné de larmes, se tord dans les angoisses du désespoir, au milieu de ses compagnes impuissantes à la consoler. Ce matin, n'eût été du funeste sort qui me poursuit, nous aurions été unis dans les doux et indissolubles liens du mariage. L'infortunée, victime d'un coup de filet injuste et vexatoire, n'a qu'un moyen d'échapper à une condamnation

infamante qui ternirait sa réputation et briserait son avenir: le mariage.

Le juge, les larmes aux yeux, au greffier.—Avez-vous un mouchoir à me prêter? J'ai oublié le mien.

Le greffier, sauglotant.—Je n'en avais qu'un et il est déjà "tout trempé"!

Le juge s'essuie les yeux avec sa manche et renifle fortement.

Le pâle voyou, pleurant comme un veau.—J'ai volé, c'est vrai, Votre Honneur, mais c'était pour payer les frais de la noce... Ma douce fiancée m'avait bien offert l'argent nécessaire, (fièrement) mais je ne mange pas de ce pain-là!

Le juge et tout l'auditoire.—Brave cœur, va!

Le pâle voyou.—Si, demain, notre mariage n'a pas eu lieu, si vous me jetez sur la paille humide des cachots, j'en mourrai, martyr d'amour et de désespoir. Elle, la pauvre et chère créature, elle sera perdue!... Oh! laissez-nous nous unir, laissez-nous donner au pays des petits citoyens respectables. Il en a tant besoin le pays!

L'épicière du coin des rues Notre-Dame et Rachel.—Je retire ma plainte.

Le juge au pâle voyou.—Vous êtes honorablement acquitté, cher ami. Veuillez me permettre de vous serrer la main.

Le pâle voyou.—Mais comment donc! (Il tend la main au juge. Celui-ci la serre avec effusion.) Ah! ça fait du bien au cœur! Vous viendrez aux noces, n'est-ce pas? Je compte sur vous!

LÉON FAMELAERT.

Theatres, Concerts, Etc.

Les 21, 22 et 23 juin dernier, avaient lieu au collège Ste-Marie, rue Bleury, les fêtes du cinquantenaire de la fondation de ce collège. Elles furent chômées superbement, et les élèves anciens et nouveaux en gardent un souvenir ineffaçable. Au début des fêtes, la messe pontificale de Théodore Dubois a été d'une exécution parfaite, et tous s'accordaient à dire que ce fut sans contre-dit un des plus beaux succès du chœur du Gesù auquel s'étaient réunis quelques anciens élèves. Les soli furent bien chantés, M. Achille Comtois, surtout, s'est surpassé, ce jour-là. L'église était pimpante et fraîche de gaieté sous ses décorations très artistiques. On remarquait au chœur et dans la nef un clergé nombreux. Sa Grandeur Monseigneur Bruchési officiait en cette circonstance solennelle.

La parade militaire et la réception par les pères le 21, furent un énorme succès auquel le tout Montréal s'élèva contribua pour beaucoup. Toilettes fraîches se détachant sur la verdure des pelouses et cordialité à nulle autre pareille de la part de ceux qui recevaient. Près de 3000 personnes assistaient au concert promenade, et un feu d'artifice bien nourri sillonna la voûte étoilée.

Le 22 au matin, il y eut distribution des prix aux élèves actuels. Sur les fronts des vainqueurs les couronnes pleuvaient et les pleurs des mères coulaient!

Au dîner offert aux anciens élèves plus de 800 convives s'entassèrent autour des tables serrées. Et la salle transformée en véritable jardin nous donnait des réminiscences de Salambô, de ces festins carthaginois où des princes donnaient de grandes mangailles aux vainqueurs du monde. Après le dîner qui dura plusieurs heures, il y eut convention et élection des officiers pour l'année courante.

Maintenant arrêtons-nous à la séance du soir donnée au Queen's theatre rue Ste-Catherine, par les anciens élèves. La fête de Ganelon, une tragédie en quatre actes par le vicomte Henri de Bornier, fut interprétée d'une façon idéale, c'est le mot, devant l'auditoire, le plus érudit, le plus distingué et le plus sélect qui se puisse rêver. Nous avons surtout remarqué chez tous les acteurs, une diction irréprochable, bien française, et un naturel que nous voudrions rencontrer chez tous nos amateurs, voir même chez quelques artistes de profession. M. Charles Beaubien a créé un

Charlemagne héroïque; il a fait verser des larmes et nous a donné l'illusion d'un acteur de premier ordre, comme il nous en vient rarement d'Europe, avec les troupes favorites du public parisien. Le rôle de Charles fils de Roland, était un rôle ingrat s'il en fut un à cause de la transformation qu'il a dû subir. Cependant nous n'hésitons pas à placer M. Thibaudeau Rinfret, l'interprète de ce rôle, au premier rang parmi ceux qui ont contribué au succès de cette séance. A un certain endroit surtout, il a eu un de ces cris du cœur qui ne viennent qu'une fois dans la vie: c'est en racontant le duel entre le Gérald et Noéthold, le chevalier Sarrazin; donc, nos félicitations les plus franches à M. Rinfret, parce qu'il a su faire verser de vraies larmes, de bonnes larmes qui font du bien et font aimer la bonté et la justice. MM. Nelson et Primeau, avec une diction superbe étaient cependant plus froids. M. Jean Décarie, ancien écuyer de Roland, nous a fait rêver, par la sincérité de son jeu et sa personification réelle du dévouement sublime. Nous félicitons aussi MM. Joseph Archambault, Pierre Beulac Armand Hudon, Dunstan Gray, Louis Hurtubise, Edouard Cholette et Louis Turcotte qui ont rempli superbement leur rôle.

Le troisième jour, dans l'avant-midi, il y eut des jeux athlétiques sur les terrains de l'Exposition, et les prix aux vainqueurs furent distribués à l'excursion de l'après-midi. Dans l'après-midi, excursion sur le fleuve, les deux bateaux *Trois-Rivières* et *Berthier* allèrent jusqu'à Varennes et revinrent unis ensemble. Dans la foule: des pères Jésuites, des anciens élèves, de jolies Montréalaises, des collégiens. Beaucoup de monde et autant de monde joyeux et heureux.

Le soir, banquet au Windsor. Ce fut un succès. Sept cent convives avaient au départ des larmes dans les yeux et semblaient regretter la trop courte durée de ces fêtes. On saba généreusement le champagne traditionnel. Sa Grandeur Monseigneur Bruchési y assistait, ainsi que Son Excellence le lieutenant-gouverneur Jetté, Son Honneur le maire Préfontaine, le Rév. Père Turgeon, et une foule d'autres notabilités. Les *Couplets du Cinquantenaire* que nous avons publié dans notre dernier numéro furent chantés par M. Joseph Saucier, et un chœur nombreux. Les santés proposées furent Le Pape, la Reine, l'Alma Mater, les Invités, les Dames. Maintenant que ces fêtes sont terminées, il nous reste à féliciter les

RR. PP. Jésuites et le comité d'organisation de leur succès sans précédent.

Sans avoir la moindre prétention au rôle de prophète le PASSE-TEMPS avait prédit l'immense succès obtenu le 23 juin au Parc Sohmer par les jeunes et brillants élèves du Prof. Jacques Vanpooche dont nous avons rappelé, dans notre dernier numéro, la belle carrière artistique. Nous n'avons qu'un mot à ajouter, ce que nous avons dit et écrit de ce sympathique artiste, c'est que nous applaudissons de tout cœur à ce couronnement populaire de quatre années d'un enseignement méthodique et persévérant.

Le programme du grand gala du Parc était aussi varié que possible et comprenait des morceaux assez difficiles d'exécution pour faire d'autant mieux ressortir le mérite des exécutants. Les morceaux d'ensemble, *l'Entrée en ville*, *Les Mousquetaires*, *Neiges éternelles*, *Marche Jubilé*— inédite—ont été exécutés à la perfection et le public a applaudi avec entrain. Mais là où l'enthousiasme des assistants n'a plus connu de bornes, c'est à l'audition du jeune clarinetiste J. Gagnier (12 ans) qui a beaucoup de talent et un bel avenir artistique devant lui.

MM. Paul Joubert (14 ans) et H. Desert (13 ans) se sont également distingués et ont été fort applaudis. Quant à MM. H. St-Pierre, Vanden Bossche, E. Hardy, Dépatie, A. Baril, E. Larose et J. Gagnier, ils ont fait de l'enseignement de leur excellent professeur la meilleure et la plus brillante démonstration. Nous les félicitons cordialement de leur immense succès dont l'honneur revient, naturellement, au maître qui les a formés et qui poursuit, avec une rare constance, sa laborieuse mais glorieuse tâche, de former une génération d'artistes devant lesquels à en juger par leurs débuts, s'ouvre l'avenir le plus resplendissant. Nous applaudissons de tout cœur aux succès des élèves, au triomphe éclatant du maître.

Le Parc Sohmer va toujours en s'améliorant et l'encouragement qu'il reçoit du public est certes bien mérité.

Les adaptations d'opérette sont on ne peut plus goûtées par le public qui fréquente le parc. Il y a de jolies voix et de jolis costumes, des attractions de tous genres qui valent la peine. Cependant nous osons prêter l'oreille à certains rumeurs qui circulent parmi les habitués de ce lieu d'amusement. Dans certains cercles, on se demande pourquoi il n'y

aurait pas un numéro du programme, tout spécialement consacré à l'audition d'un extrait d'œuvres de maîtres, de grande musique. On ose émettre cette idée que la direction du parc Sohmer devrait encourager quelqu'un parmi les nôtres pour cette circonstance, et l'on chuchote même le nom de M. Achille Comtois le trésor si favorablement connu du public montréalais. Sans savoir si ce dernier accepterait une telle invitation, nous avons trouvé que l'idée avait du bon et nous la soumettons à qui de droit. Ce serait peut-être là un moyen de commencer à encourager les nôtres et de plaire à une bonne partie du public qui aime entendre des interprétations d'œuvres de maîtres. C'est en faisant sans cesse des améliorations et en donnant souvent de la nouveauté que l'on réussit le mieux. Après tout, le parc Sohmer est fréquenté pour les amusements que l'on y donne, et surtout pour la musique que l'on y entend. Pour cette semaine le programme est des plus attrayants, nous ne doutons pas qu'il y aura foule.

Lundi, le 19 juin dernier, avait lieu à la salle Pratte, rue Notre-Dame, le concert des élèves de M. Octave Pelletier.

La salle était trop petite pour l'auditoire qu'elle contenait. Ce fut un très joli concert où l'on remarqua beaucoup de dispositions chez de jeunes élèves, malgré quelques hésitations plutôt dues à la timidité qu'à l'incapacité. Mlles Poitevin et Emilie Normandin; Mmes Patenaude, MacNamara et plusieurs autres dont nous oublions les noms se sont distinguées par la fermeté et la sonorité de leur toucher, et par la vérité saillante de leurs interprétations.

Le club de natation, sur l'île Sainte-Hélène, recrute chaque jour de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de voir prospérer une institution sportive comme celle-là. On se prépare activement aux grandes courses annuelles de la fin d'août, et on nous apprend qu'un joli programme musical sera servi au public pour cette circonstance.

Sous la présidence de M. Laberge, le club de bicyclette *Le Montagnard* ne fait que prospérer. Chaque jour de nouveaux membres sont enregistrés. Des excursions nombreuses et joyeuses aux environs de la ville sont organisées fréquemment. Il nous fait plaisir de voir un club Canadien obtenir de si beaux succès.

Pour Nervalgie, Rhumatisme, Goutte, Sciatique

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Tel. Bell : 1378
" Marchands : 298

CES ENVOYES DU PARADIS

BAILLADE DE LA MASCOTTE

EDMOND AUDRAN.

ALLEGRETTO.



Un jours le diable i - vre d'orgueil.....



..... Choi-sit dans sa gran - de chau - diè - re..... Des dé-



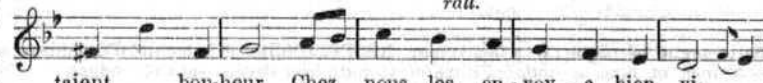
mons qu'a-vaient l'au - vai - s - ceil..... Et les en - voy-



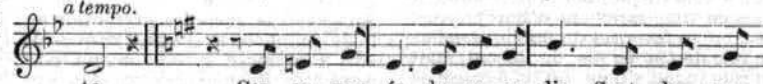
a sur la ter - re..... Mais le bon Dieu notr' pro - tec-



teur Quand il l'ap - prit cré - ant de sui - té Des an - ges qui por -



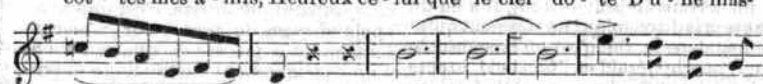
raient bon - heur, Chez nous les en - voy - a bien vi -



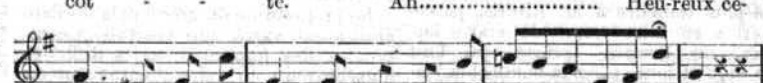
te. Ces en - voy - és du pa - ra - dis Sont des mas -



cot - tes mes a - mis, Heureux ce - lui que le ciel do - te D'u - ne mas -



cot - te. Ah..... Heu - reux ce -



lui que le ciel do - te D'u - ne mas - cot - te.

II

Sitôt que dans une maison,
Un de ces anges-là pénètre
C'est la vein', la chance à foison,
Qu'il apporte à son nouveau maître.
Est-ce un malade? Il est guéri,
Un pauvre? de suite il fait fortune,
Si c'est un malheureux mari,
Il perd la femme qui l'importune.

Ces envoyés du paradis
Sont des mascottes mes amis,
Heureux celui que le ciel dote
D'une mascotte.
Ah!
Heureux celui que le ciel dote
D'une mascotte.

MONDANITES

MONTRÉAL

La dernière réunion chez mademoiselle C. Edmond, rue Wolfe, a été des plus joyeuses. Remarqué parmi l'assistance: Mmes E. Courtois, M. Huot, Edmond, etc.; MM. Martin, Deschâtelets, Huot, Emond, Giard, etc.

Mlle Antoinette Desjardins, rue Cadieux, recevait chez elle, dimanche, 26 juin.

Le 23 juin, une très jolie soirée eut lieu chez Mademoiselle Bélanger, rue Berri. Malheureusement, le reporter du PASSE-TEMPS n'a pu se procurer les noms des personnes présentes.

On annonce le mariage d'un jeune no-

taire avec une de nos plus jolies Montréalaises. Très prochainement.

Un jeune étudiant en droit, et un des lions de la société qui va aux eaux, doit se rendre prochainement aux bains de mer dans l'espérance d'y pêcher une fiancée. Nous croyons qu'il ferait mieux d'étudier son code, plutôt que de courir ainsi après son rêve.

Mlle Emilia Dubois, M. Joseph Dubois, M. et Mme A. P. Pitchot, sont allés passer l'été à Cartier-ville.

Sont aussi à Cartier-ville, M. Baker et sa famille; M. W. Baker, avocat, M. Raymond Baker.

M. Jean Charbonneau est au camp de l'île Jones.

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous nous soucions connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Jeannette B.—Caractère assez décidé, imagination assez active, dispositions à l'économie, ordre extrême, bienveillance pour les autres, sens artistique, tendances à la mélancolie.

Richard O'Monroy.—Esprit très cultivé, beaucoup d'ordre, de bonté, pourvu qu'on ne le contrarie pas; amour de la famille et du foyer; grande ambition justifiée.

Aubépine.—Beaucoup d'originalité, ne faisant que ce qu'elle croit lui être utile, très économe et travailleuse, un peu de coquetterie, dispositions dominatrices et beaucoup de volonté.

Valentine.—Un peu crétule et un peu coquette, bien douée et aimable caractère, réfléchi et sérieux, beaucoup de volonté et de sens pratique.

Eloise.—Caractère très calme et très réfléchi, générosité et économie bien entendue, volonté et sens pratique, tendance à la mélancolie.

Rosette.—Lettre trop courte.

Gloriana.—Beaucoup d'imagination, de crédulité, d'amour des détails, des petites choses, assez d'ordre, économie, volonté très persistante et sens artistique.

Mathilda.—Caractère très correct et très circonspect, esprit d'ordre et d'économie, beaucoup de réflexion, ne se livrant point et marchant carrément à son but, esprit pratique et volontaire.

Un blond.—Beaucoup de bienveillance générale, caractère calme, aimable et poli, ordre, économie bien entendue et beaucoup de volonté, sens artistique.

Graziella Montréal.—Très observatrice, économie bien entendue, caractère assez réfléchi, ne s'emballant point, ne se livrant point, volonté très arrêtée et beaucoup de sens artistique.

Basile Cadet.—Caractère très décidé, très calme, dispositions à l'égoïsme et à l'amour exagéré de soi-même, beaucoup de sens pratique et de volonté.

Angé d'Espérance.—Jeune fille sérieuse et d'esprit calme, ne livrant rien au hasard, caractère très généreux, travailleuse et amie de l'ordre.

Baptiste.—Éducation très fin de siècle, ne s'emballant en rien, attendant les événements, s'occupe un peu trop des petits détails, quelques tendances à la mélancolie, imagination lui faisant voir tout en beau, manque de volonté et d'ambition, sens artistique.

Avila Bonin.—Dispositions assez généreuses, imagination poétique, beaucoup d'ordre, sens artistique, peu de volonté, mais beaucoup d'originalité.

Alice Boivin.—Imagination active et agissante, caractère entreprenant, dispositions à l'égoïsme et à l'amour exagéré de soi-même, beaucoup de volonté et d'ambition.

—Nous répondrons dans le prochain numéro à plusieurs lettres qui nous sont parvenues trop tard.

N'ALLEZ PAS PLUS LOIN

Avec le BAUME RHUMAL, seul vous guéririez rapidement les affections de la gorge et des poumons. 25c. partout.

42

P. et A. 206

LE CORSET IDEAL

Avantages du Corset P. et A.

Chaque acier attaché avec des oeillets et sans bandes transversales à la taille.

Il n'est pas nécessaire de faire un long examen pour s'apercevoir que le corset ne doit pas avoir de bandes transversales à la taille. La simple raison veut que cela grossisse et fasse disparaître l'élégance et la délicatesse de la taille. Il doit être aussi mince que possible. Les bandes qui couvrent les aciers doivent être de la meilleure étoffe, car ce sont toujours ces bandes qui sont perforées par les aciers, et qui déforment le corset. De là vient le supplice pour celle qui le portait. Si les aciers sont solidement attachés à chaque bout avec un oeillet, afin qu'il ne se fasse pas une friction continuelle entre les aciers et l'étoffe, et de plus s'il est bien taillé et à la forme humaine, avantages que l'on trouve surtout dans le CORSET P. et A. le bon sens veut qu'il ait doublement confortable et durable.

Style 206

Demandez le CORSET P. et A. Sa vente partout à \$1.00.

Il nous a fait plaisir de constater qu'à la revue de musique à l'académie Saint-Urbain, ou ne rétrogradait pas dans l'enseignement musical. Bien loin de là. Il suffisait de jeter un coup d'œil sur le programme pour voir que des noms d'auteurs inconnus n'y figuraient pas. On n'y a pas entendu de cette soignée musique anglaise ou américaine qui fait beaucoup de bruit mais ne dit absolument rien comme valeur musicale. Au contraire Chopin, Schumann, Mendelssohn, Gounod et Pessard avaient été largement mis à contribution. Et toutes ces pièces du programme furent joliment exécutées, on remarqua même beaucoup de dispositions chez certaines élèves.

Et si nous osons commettre une indiscretion en faveur de la matresse principale de la musique, nous dirions que nous avons remarqué chez plusieurs élèves une exécution à peu près identique à celle des élèves de M. Octave Pelletier. Des constatations comme celles-là ne peuvent que consoler de certaines autres bien plus pénibles, au sujet de l'avancement dans l'art chez nous. Félicitons tout spécialement Mlle Lauzon, qui a brillamment exécuté une étude et la 1ère Polonaise de Chopin. Aussi Mlles Fauteux, Elliott et Garon, etc.

Mlle Angèle d'Arcy qui obtient des succès au concert Jubilé, chantera au parc Schmer, le 14 juillet. Nul doute qu'elle recueillera des applaudissements de la foule qui se trouvera là alors.

ÉTRANGER

M. Samuel Rousseau vient de mettre à la scène un drame lyrique en trois actes: *La cloche du Rhin*, d'après un livret de MM. Georges Montorgueil et Ghensy. Distribution de la pièce: Mmes Héglon, Liba; Akté, Hervine; MM. Vaguet, Conrad; Noté, Hermann; Bartet, Hatto. (Première représentation, le 8 juin 1898). Si l'on sait que M. Samuel Rousseau fut l'élève favori du divin César Franck, on sait aussi que son succès ne fut pas sans écho et sans suite. Souhaitons longue vie à *la Cloche du Rhin*.

Mme Yvette Guilbert, que tout Montréal a entendu, triomphe aux Ambassadeurs.

MM. Montfort et Bisson, deux vieilles connaissances recueillent des lauriers auprès du peuple si amateur de Vichy.

M. Emiliano Renaud, un des nôtres là-bas, travaille ferme son piano, et va bon train. Avant peu il arrivera à la virtuosité.

HISTOIRE DE CHAQUE JOUR

Le rhume est un intrus qui entre sans frapper; ayez toujours du BAUME RHUMAL pour le recevoir. 40

Parmi nos marchands de musique, M. J. G. Yon est certainement un de ceux qui servent le plus fidèlement la clientèle si variée de tout le public Montréalais. Outre le choix très grand qu'il a toujours en magasin, (de la musique la plus populaire à la plus classique), il peut remplir toute espèce d'ordres dans le plus court délai. M. Yon possède actuellement un joli choix de morceaux; citons au hasard:

Morceaux de chant: *L'amour, Berceuse de Jocelyn* par B. Godard; *Le Cid*, (extrait) par Jules Massenet; *Berceuse*, par C. Chaminade; toutes les valse chantées de Jules Walter, etc., etc.

Musique de piano: Des auteurs comme Francis Thomé, G. Bachmann, Th. Lack, C. Chaminade, Dubois, Widor, Massenet, Pfierné, etc., etc.

LES CONTRASTES

Le chaud est l'opposé du froid; le BAUME RHUMAL est l'ennemi de la bronchite qu'il tue sûrement. 41

Si vous êtes atteint de Rhume, {Prenez le SIROP de PIN PARFUME} Tel. Bell: 1378
Çoqueluche ou Bronchites { } Marchands: 298

Supplément Musical
...au "Passe-Temps"



...Musique Vocale et Instrumentale...

POUR LE SALON

SOMMAIRE

Vol. IV — No 86

CHANT :

Marquis et MarquiseEd. Rubini

PIANO :

Polka des Bébés.,Edouard Van Loock

J. E. Belair,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

ABONNEMENT :

Un an, \$1.50
Six mois, 75 cents
Le dernier numéro, 5 "
Vieux numéros, 10 cents chacun

Adresse :
Le "Passe-Temps"
Montréal, • Canada

" MARQUIS ET MARQUISE "

CHANSONNETTE

Paroles de CORNEILLE

Musique de ED. RUBINI.

Andantino cou grazia.

PIANO. *p*

Mar - qui - se, Si mon vi - sa - ge A quelques traits un peu vieux, Sou - ve - nez -

p

vous qu'à mon â - ge Vous ne vau - drez guè - re mieux ! Le temps aux plus bel - les

The musical score is written in G major (one sharp) and 3/4 time. It begins with a piano introduction marked 'Andantino cou grazia' and 'PIANO. p'. The piano part consists of two systems of grand staff notation. The first system has four measures, and the second system has five measures. The vocal melody is introduced in the third system, with lyrics: 'Mar - qui - se, Si mon vi - sa - ge A quelques traits un peu vieux, Sou - ve - nez -'. The piano accompaniment continues with a steady accompaniment pattern. The second system of the vocal melody has lyrics: 'vous qu'à mon â - ge Vous ne vau - drez guè - re mieux ! Le temps aux plus bel - les'. The piano accompaniment continues with the same accompaniment pattern.

cho - ses Se plait à faire un af - front, Et sau - ra fa - ner vos ro - ses Com-me

il a ri - dé mon front. Le mê - me cours des pla - nê - tes Rè - gle vos jours et vos

nuits: On m'a vu..... ce que vous ê - tes, Vous se - rez ce que je suis.....

Poco rit.

a tempo.

..... Ce - pen - dant j'ai quel-ques char - mes Qui sont as - sez é - cla - tants, Pour n'a-

voir pas trop d'a - lar - mes De ces ra - va - ges du temps.....

1RE fois. Pour finir.

D.C.

2ÈME COUPLET.

p 8 *Andantino con grazia.*

Vous en a - vez..... qu'on a - do - re, Mais ceux que vous..... mé - pri - sez..... Pourraient

bien du - rer en - co - re, Quand ceux - là se - ront u - sés, Ils pour - ront sau - ver la

gloi - re Des yeux qui me sem - blent doux, Et dans mille ans fai - re croi - re..... Ce.....

qu'il me plai - ra de vous. Chez cet - te ra - ce nou - vel - le Où j'au - rai quel - que cré -

dit,..... Vous ne pas - se - rez pour tel - le Qu'au - tant que je l'au - rai dit.....

a tempo.

..... Pen - sez - y bel - le Mar - qui - se, Quoiqu'un gri - son..... fasse ef - froi, Il vaut

bien qu'on le cour - ti - se Quand il est fait..... com - me moi.....

POLKA DES BEBES

DÉDIÉE À MONSIEUR EMERY LAVIGNE

PAR EDOUARD VAN LOOCK.

PIANO.

TEMPO DI POLKA.

p *dim.* *poco* *rit.* *p*

a tempo. *f*

p *f* *p*

mf *cresc.*

1re fois. 2me fois.

f *f* *avec* *vigueur.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

First system of musical notation. Treble staff: *f* *p* *f* *p*. Bass staff: *f* *p*. Includes slurs and accents.

Second system of musical notation. Treble staff: *f* *p*. Bass staff: *f* *p*. Includes slurs and accents.

Ped. * Ped. * Ped. *

Third system of musical notation. Treble staff: 1re fois. 2me fois. *f* *p* *dim.*. Bass staff: *f* *p*. Includes slurs and accents.

Fourth system of musical notation. Treble staff: *poco rit.* *p* *f*. Bass staff: *p* *f*. Includes slurs and accents.

Fifth system of musical notation. Treble staff: *p* *f* *p*. Bass staff: *p* *f*. Includes slurs and accents.

Sixth system of musical notation. Treble staff: *p* *f*. Bass staff: *p* *f*. Includes slurs and accents.

FIN.

Trio.

First system of musical notation for the Trio section. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The time signature is 2/4. The key signature has one sharp (F#). The first measure is marked *décid. f*. The second measure is marked *f*. The third measure is marked *p*. The system concludes with a double bar line.

Second system of musical notation. It continues the grand staff from the first system. The first measure is marked *f p léger.*. The second measure is marked *f p*. The system concludes with a double bar line.

Third system of musical notation. The first measure is marked *p*. The second measure is marked *mf*. The system concludes with a double bar line.

Fourth system of musical notation. The first measure is marked *p*. The system concludes with a double bar line.

Fifth system of musical notation. The first measure is marked *f p*. The second measure is marked *f p*. The third measure is marked *p*. The system concludes with a double bar line.

Sixth system of musical notation. The first measure is marked *mf*. The system concludes with a double bar line.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes various notes, rests, and dynamic markings such as *p* (piano).

Second system of musical notation, including a first ending bracket labeled "1re fois." and a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte).

Third system of musical notation, including a second ending bracket labeled "2me fois." and a dynamic marking of *f* (forte).

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass clef with dynamic markings of *p* (piano).

Fifth system of musical notation, including dynamic markings of *f* (forte) and *p* (piano).

Sixth system of musical notation, concluding with a double bar line and the instruction "D.C." (Da Capo).

LE ROMAN

D'UNE HONNETE FILLE

PAR MARIO DONAL

(suite)

Aux poutrelles enfumées pendaient des chasselas roses frais cueillis qui fleurait bon.

—Asseyez-vous, mademoiselle... mademoiselle... j'ai oublié votre nom.

—Julian.

—C'est juste, c'est juste, voulez-vous dîner ?

Le ton dont elle prononça cette invitation disait clairement : "N'acceptez pas, vous me débâillez."

Le repas de Mlle Hubert se composait, en effet, d'une sardine à l'huile et d'une poignée d'amandes.

—Merci, mademoiselle, se hâta de répondre Denise ; j'ai déjeuné très tard et je n'ai pas faim.

—C'est juste, c'est juste.

Mlle Hubert affectionnait cette locution et en émaillait ses moindres discours.

Tout en achevant son dîner d'anachorète, elle dévisageait curieusement Denise, et marquait nettement son dépit.

La jeune fille n'était pas seulement jolie mais sympathique et attirante dans sa simplicité gracieuse tandis qu'on pouvait attribuer à Mlle Hubert le qualificatif tombé de la plume d'un malicieux écrivain. Elle n'était pas laide, elle était "pire" ; une lueur méchante tremblotait dans ses yeux au regard décoloré ; ses lèvres grimaçaient au lieu de sourire ; son visage se fondait en une expression qui eût défié la sagacité de l'analyste le plus malin.

En ce moment, elle songeait : "Ça va bien marcher avec une demoiselle de cet acabit, une Parisienne sans doute, qui a des manières de duchesse ! Comme si M. l'inspecteur n'aurait pas mieux fait de me donner l'adjointe que je lui demandais, une de mes élèves dressée, façonnée par moi..."

Mlle Hubert suivant sa pensée maussade oubliait de parler et Denise l'observait silencieuse aussi. Elle devinait dans ces prunelles verdâtres une prévention chagrine, dans le retroussis de la lèvre un parti pris de dénigrement et une volonté entêtée jusqu'à l'absurde. Elle sentait que mille froissements lui seraient affligés, que la lutte commençait dès la première heure, qu'elle déplaisait absolument à la vieille demoiselle dont son arrivée dérangeait sans doute les combinaisons familiales.

Mais c'était une vaillante que la bataille de la vie n'effrayait point outre mesure. Elle se promit de veiller constamment, de remplir de telle sorte ses devoirs quotidiens que la malveillance la plus déterminée ne pourrait la prendre en défaut.

Elle voulait coûte que coûte rester à Maregny à cause de Marc. Son courage ne faillirait pas.

Mlle Hubert ayant fini de dîner rengea son primitif couvert et vint s'asseoir en face de la jeune fille :

—Je dois vous avouer, mademoiselle, fit-elle passablement agressif, que votre nomination ici dérange tous les plans que j'avais formés.

Denise l'avait pressenti, elle ne sourcilla pas.

—Jusqu'à l'an dernier j'ai suffi à ma tâche, mais je vieilliss, il m'a fallu demander une aide... J'avais rêvé que cette collaboratrice serait une autre moi-même...

—Mais, Mademoiselle, répliqua vivement la jeune fille, je vous serai une aide toute dévouée. Pourquoi douter de moi ? (elle sourit, affable) vous ne me connaissez pas.

Mlle Hubert éclata :

—Eh ! c'est justement pour cette raison que je me défie. Nous n'aurons pas les mêmes procédés d'enseignement, et je tiens aux miens. Ils sont vieux, je vous l'accorde, mais j'y suis faite. Nous n'aurons pas les mêmes goûts...

Mlle Julian ne put réprimer tout à fait un sourire un peu malicieux. Par bonheur, l'institutrice ne le vit pas. Elle poursuivit :

—Et comment une demoiselle comme vous, élevée dans du coton—ça se devine,—se pliera-t-elle à des besognes répugnantes ? C'est l'adjointe qui balaie la classe, aidée par les plus grandes élèves ; elle nettoie la cour, allume le poêle... la commune ne donne pas de femme de service à l'école et je n'ai pas de bonne...

—Je ne croyais pas, en effet, remplir le rôle de servante, reprit Denise avec calme, mais si les soins de propreté m'incombent, veuillez croire, mademoiselle, que je m'en acquitterai du même cœur que je donnerai mes leçons.

Mlle Hubert se trouva presque démontée par cette douceur réfléchie, et ne voulut point en continuant la conversation donner à Mlle Julian un plus grand avantage.

—Je vais vous conduire à votre chambre, dit-elle ; demain je vous mettrai au courant de votre travail. Tiens, on frappe, qui ça peut-il être ?

Quelqu'un frappait du dehors aux vitres d'une fenêtre qui donnait sur la rue.

—Mamzelle Hubert, c'est moi, le père Pory ; j'apporte la malle de la demoiselle.

—C'est bon, j'y vais.

Elle alla ouvrir la porte.

—Heureusement, pensa Denise, car je me serais trouvée tout à l'heure dans un véritable embarras, et je n'aurais point osé demander à cette revêche directrice de me prêter pour une nuit les objets de toilettes indispensables.

Elle entendit un pas lourd monter l'escalier.

—Y voyez-vous, père Pory ? demandait d'en bas Mlle Hubert qui avait allumé un rat-de-cave et le tendait au-dessus de sa tête croyant éclairer le bonhomme.

—J'y vois couci, couci, mamzelle ; merci bien de votre honnêteté.

—Posez la malle à la porte de la chambre.

—Voilà qui est fait.

Le bonhomme redescendit.

—C'est cinq sous, dit-il à Denise qui l'attendait à la porte d'entrée.

Elle lui tendit une pièce de cinquante centimes.

—Je n'ai pas de monnaie pour vous rendre, fit-il en tâtant l'une après l'autre toutes ses poches.

—Gardez, mon brave homme.

—Me ci bien, mademoiselle.

L'institutrice haussa les épaules :

—Si c'est possible... jeter ainsi l'argent.

Elle reconduisit le voiturier, ferma et verrouilla la porte pour la nuit, et revint vers Denise.

Elle n'avait pas lâché son rat-de-cave en traversant la cour. Par bonheur, la pluie et le vent avait cessé.

—Venez, dit-elle.

Denise la suivit le long de l'escalier.

Le faible lumignon trouant l'ombre donnait aux choses un aspect fantastique. Le pinceau du peintre n'avait jamais passé sur les murs depuis la construction de la maison, quelque cent années auparavant. Ils se trouvaient drapés de bizarres tentures qui ondulaient au mouvement produit par la marche des deux femmes. Les mêmes draperies pendaient des solives.

Les araignées avait tapissé la vieille demeure et caché la nudité des murailles gercées du haut en bas. Elles se réfugiaient dans des fentes et ne pouvaient en être délogées. Sous prétexte que la maison devait être reconstruite, on ne la nettoyait plus.

Mlle Hubert ouvrit une porte qui grinça d'un air rechigné et introduisit Denise dans la chambre qui lui était destinée.

Elle alluma une petite bougie placée sur une table dans un chandelier de cuivre au luisant d'or et dit :

—Bonsoir, dormez bien.

—Merci, mademoiselle, bonsoir.

Le cœur de la jeune fille se serra quand elle se vit seule.

Sa chambre grande était meublée plus que simplement. Une étroite couchette de fer, un crucifix de plâtre auquel le temps avait donné l'apparence du vieil ivoire, une table en sapin non ciré, deux chaises cannées, un panier d'emballage en

jane oublié dans un coin, c'était tout. Un placard servait d'armoire.

Les murs lavés récemment étaient peints en bleu passé, mais encore propres ; les draps de grosse toile sentaient bon.

Denise s'agenouilla et pria de tout son cœur, puis elle se coucha et s'endormit pendant que Mlle Hubert marmonnait :

—Ah ! oui, cela va bien aller... Si seulement ce n'était pas une protégée de l'inspecteur, je pourrait peut-être la forcer à déguerpir...

II

Denise dormit jusqu'au matin d'un sommeil hanté de rêves pénibles dans lesquels passaient des araignées et des sorcières les chevauchant.

Avec une lenteur morne, la cloche du village sonnait la messe journalière.

Denise s'éveilla ; le jour était déjà haut.

Confuse d'avoir dormi si tard, elle se leva vite, s'habilla rapidement, et commença à s'installer.

Un clair soleil d'automne pénétrait dans la chambre par deux fenêtres et baignait le jardin et la vieille maison.

Des moineaux sautillaient sur les branches d'un sureau planté dans un angle de la cour. Des fleurs d'arrière-saison poussées au hasard dans les plates-bandes mettaient de la gaieté plein l'enclos ; les vrilles emplumées d'une élématique sauvage brodaient le vieux puits en forme de ruche, mêlées ramilles de la vigne vierge dont les feuilles ressemblaient à des découpures de cuivre jaune et rouge.

Le jardin était sauvage ; les arbres y poussaient à la diable. Avec un brin d'imagination, on se donnait l'idée d'une forêt vierge.

Denise aimait tout de suite cet abandon et se promit de s'y faire une solitude charmante.

Mlle Hubert trottnait dans une petite basse-cour dissimulée derrière un massif de rosiers qui formaient une haie impénétrable.

Elle aperçut Denise à la fenêtre et lui fit signe de descendre. La jeune fille obéit.

—Avez-vous faim ? demanda l'institutrice sans songer à répondre au bonjour de sa commensale.

—Je déjeunerais très volontiers.

Denise se dit tout bas : "D'autant mieux qu'hier je n'ai pas diné."

—C'est qué, reprit la vieille demoiselle, je ne fais que deux repas, le premier à midi, le second à sept heures. Vous me donnerez trente-cinq francs par mois pour votre pension ; si vous déjeunez le matin, ce sera cinq francs en plus.

—Bien, mademoiselle.

—Pour aujourd'hui, il faudra vous contenter d'un peu de beurre ou d'un fruit.

—Oui, mademoiselle.

—Venez.

Elle alla, suivie de Denise, vers la maison et installa la jeune fille devant un frugal repas qui fut vite expédié.

—Vous pouvez ranger votre chambre, continua Mlle Hubert : tantôt vous vous rendrez chez les autorités...

—Seule ?

—Pourquoi pas ? N'êtes-vous pas assez grande pour vous présenter vous-même.

Denise n'insista plus, bien qu'il lui parût plus convenable que la directrice l'accompagnât dans ces visites officielles.

Elle s'éloignait, Mlle Hubert la rappela.

—Est-ce que cette coiffure est votre coiffure ordinaire ?

—Oui, mademoiselle.

—Il faudra la changer.

—La changer ? fit Denise étonnée.

—Certainement ; vous mettez quelque chose qui colle tous ces frisons-là ; c'est inconvenant.

Denise rougit. Elle avait tordu de son mieux ses opulents cheveux d'or, mais ils s'échappaient quand même en boulettes sur sa nuque et son front.

La suite au prochain numéro.

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE DANS LE PASSE-TEMPS, page 192.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS.

SEULE!!

Par A. D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

(suite)

Mais dès qu'elle a recouvré ses sens et l'usage de la parole, Césarine déclare qu'elle n'a besoin d'aucun secours.

Une pensée unique emplit son âme : elle veut revoir son père ; elle ne peut se faire à l'idée qu'ils seront séparés pendant les dix années de baigne que le condamné devra subir.

Elle quitte la pièce où on l'a soignée, accompagnée par le vieux gardien qui l'avait renseignée sur le jour où devaient avoir lieu les débats qui venaient de prendre fin.

C'était un ancien soldat, père de famille et qui, saisi de pitié, cherchait à consoler la pauvre enfant, avec de bonnes paroles.

— Ah ! de grâce, monsieur, suppliait Césarine, vous qui avez été si bon, dites-moi si cette condamnation est définitive, car, je vous le jure, monsieur, mon père n'est pas coupable... Oh ! non, et ce sera un crime de le séparer de sa famille. Parlez, monsieur, par pitié, dites-moi ce qu'il faut que je fasse. Rien ne m'arrêtera pour empêcher que mon père subisse cette peine horrible... Dites-moi s'il faut que j'aille voir les juges ; j'irai ! Je me jetterai à leurs genoux !...

— Ce serait peine inutile, ma pauvre enfant ; les juges ne peuvent rien quand la condamnation est prononcée.

— Mais alors, à qui m'adresser !...

— Je ne puis que vous conseiller une chose : Allez voir l'avocat qui a défendu votre père.

— Que pourra-t-il faire ?

— Peut-être faire casser le jugement : en tout cas, il tâchera peut-être de trouver un moyen.

Le brave homme hochait tristement la tête, sachant combien serait terrible une déception.

Césarine Raimbaud pria qu'on lui donnât quelques indications sur les démarches à faire pour voir le condamné.

— Ça ne sera pas facile, lui fut-il répondu ; et puis ça vous crévera le cœur, mon enfant, si vous assistez au départ... de la "chaîne".

Le mot n'était pas plutôt sorti de sa bouche, que le vieux gardien regretta de l'avoir prononcé.

— La chaîne ! s'exclama la jeune fille ; qu'est-ce que cela ?...

— C'est l'expression dont on se sert pour...

— Mon père sera donc enchaîné ? interrompit Césarine épouvantée.

Enchaîné comme un criminel ! lui... lui ! Oh ! grand Dieu !

Puis de nouveau sa tête s'égarant, la malheureuse fille s'écria :

— J'irai trouver l'avocat, les juges ; j'irai trouver le roi lui-même, le roi qui est le maître ; j'irai implorer la reine qui est mère !... J'irai partout, partout ; et tant que j'aurai la force de parler, de supplier, on n'enchaînera pas mon père avec des forçats ! On ne l'enverra pas au baigne où il mourrait de honte et de désespoir !...

Césarine était retournée auprès de la malheureuse femme qui attendait, dans une anxiété mortelle, qu'elle vint lui annoncer l'acquiescement de l'accusé.

Hélas ! l'infortunée n'eut pas besoin d'interroger sa fille. Le visage convulsé de Césarine, les larmes qui s'échappaient de ses yeux, lui apprenaient le sinistre dénouement.

— Condamné !

Elle n'eut pas la force d'ajouter un mot, et tomba à genoux, écrasée, mourante. Césarine, vainement, cherchait à la ranimer.

Vainement elle implorait de sa mère une parole, un regard... Lorsque l'infortunée revenue à elle se souleva à demi, sa bouche restait muette, ses yeux demeuraient fixes et remplis d'égarément, il semblait que la folie envahissait son cerveau.

Alors, une pensée subite, une pensée pieuse traversa l'esprit de Césarine et, sans prononcer une

parole, elle alla prendre sa petite sœur pour la présenter à sa mère.

Et s'agenouillant en face de la désespérée, elle plaça l'enfant dans ses bras, en suppliant :

— Mère adorée, songe à nous qui t'aimons !... Dieu ne permettra pas que nous subissions une pareille douleur ; Dieu est juste, lui !

Et pendant quelques minutes, ces trois misérables êtres demeurèrent enlacés, dans une même étreinte de désolation silencieuse.

.....
Tout ce qu'avait prévu le vieux gardien du Grand Châtelet devait se réaliser de point en point.

Le pourvoi d'Urbain Raimbaud fut rejeté. En vain Césarine s'était-elle présentée chez les juges, elle ne put parvenir à se faire admettre auprès d'eux.

Elle ne se découragea pas et se rendit à Versailles pour remettre une supplique à la reine et dut s'en retourner sans avoir même obtenu que la banale promesse que le pli qu'elle confiait à un huissier serait remis au secrétaire des commandements de Sa Majesté.

Alors elle retourna à la prison où le condamné devait, elle s'en était enquis, attendre que le lieutenant de police eût donné des ordres à son sujet.

Mais elle ne reçut plus au greffe l'accueil que les employées lui avaient fait précédemment, par pitié pour sa douleur. Elle fut obligée de passer des heures entières dans la rue, mêlée à des gens qui attendaient la sortie des prisonniers.

Quelques-unes des conversations qu'elle entendit dans les groupes la jetèrent dans le plus grand désespoir.

Il y était question, en effet, du départ prochain de "la chaîne" pour le baigne de Toulon.

A l'époque où se passaient les événements dramatiques qui font l'objet de notre récit les voitures cellulaires n'avaient pas encore remplacé la charette découverte qui servait au transport des forçats jusqu'au baigne où ils devaient subir leur peine.

Le départ de "la chaîne" était un spectacle des plus impressionnants et qui attiraient toujours un public nombreux avide de violentes émotions.

Par les géôliers et d'autres employés de la prison, on savait, à l'avance, le jour où les forçats quitteraient leurs cellules pour être dirigés sur le baigne.

Les rôdeurs de prisons ne manquaient pas de se tenir en permanence dans les cabarets borgnes et autres bouges où se débitaient à bas prix de la nourriture et des boissons sophistiquées.

Il y avait des privilégiés qui obtenaient d'assister aux formalités qui précédaient le départ.

Quelque étrange que cela puisse sembler, le jour du départ de la chaîne était, paraît-il, un jour de distraction presque un jour de fête pour les autres prisonniers.

Et comme, en manière d'exemple, on leur permettait de regarder par les fenêtres de leurs cellules, ce qui se passait dans la cour pas un n'eut voulu manquer à ce spectacle.

Même avec un cynisme révoltant, ils accueillaient avec d'écœurantes railleries, les misérables désignés pour faire partie du convoi de forçats.

Dès que la cloche a sonné le réveil, le gardien chef, accompagné de sous-ordres, ouvre la cellule de chacun des prisonniers dont il a la liste.

Ceux qu'on vient ainsi prendre à leur réveil, sont placés sur deux lignes et encadrés par des gardes, de façon à ne pouvoir tenter de s'échapper.

Lorsqu'ils sont arrivés dans la cour, on les fait mettre en ligne sur un seul rang et chacun est tenu de répondre à l'appel de son nom.

Cette première formalité accomplie, il est procédé à la distribution des hardes que le forçat devra porter au baigne.

Jusqu'à là rien qui mérite d'être signalé ; mais bientôt va commencer le "ferrage", qui constitue à lui seul un premier et terrible châtimement.

Généralement un convoi est composé d'une douzaine de forçats qui sont tous liés à la même chaîne ; de là l'expression consacrée.

Voici comment, à l'époque de notre récit, se pratiquait le "ferrage".

Chaque forçat ayant été appelé à son tour, un forgeron de chiourme lui essayait un carcan, collier de fer auquel attachait une chaîne.

Alors on rivait le collier au cou du forçat. Opération cruelle, véritable torture et qui n'était pas, en outre sans danger pour celui qui la subissait.

En effet, pour river le carcan au cou du prisonnier, le forgeron se servait d'une enclume portative et c'est à grand coup d'un maillet de fer qu'il rivait le collier.

Il suffisait, comme on peut se en rendre compte, que le patient fit le moindre mouvement pour que le maillet lui broyât le crâne.

Chaque coup portant sur l'anneau qu'on voulait river, faisait sauter le patient dont les muscles subissaient alors d'affreuses contractions.

On raconte même que ces secousses étaient quelquefois si violentes qu'elle déterminaient des lésions internes dont le forçat mourait peu de temps après son arrivée au baigne.

Le "ferrage" terminée on faisait monter les forçats dans la charette où ils étaient placés dos à dos et on les liait à une grosse chaîne qui tenait toute la longueur du véhicule.

Impossible, comme on voit, de tenter une évasion, pendant la route, mais par surcroît de précaution, un soldat armé d'un fusil se tenait le pied appuyé sur l'extrémité de la chaîne, et était de cette façon averti des moindres mouvements imprimés à la chaîne et se trouvait prêt à faire feu sur celui ou ceux qui auraient essayé de se débarrasser du carcan, d'une façon quelconque.

Voilà dans quelles conditions les forçats faisaient, par étapes le voyage jusqu'à destination.

Qu'on s'imagine les souffrances physiques que subissaient ces misérables exposés, l'été, aux ardeurs du soleil ; l'hiver, à la rigueur du froid, dans une charette découverte, cahotant sur le pavé des routes.

On s'arrêtait pour laisser reposer les chevaux et permettre aux sinistres voyageurs de prendre la nourriture réglementaire.

Et ce terrible voyage durait pendant de longues semaines.

.....
Mêlée aux groupes qui stationnaient devant la prison, Césarine Raimbaud entendait raconter toutes ces choses horribles qui l'épouvantaient pour son malheureux père.

Mais il lui était réservé de souffrir plus cruellement encore.

Un matin que, comme d'habitude, elle quittait sa mère pour aller se poster devant la prison, Césarine éprouvait une émotion d'une tout autre nature que celles ressenties depuis les malheurs qui avaient fondu sur elle et les siens.

Au moment de partir, elle avait appuyé, sur les deux pauvres êtres dont elle partageait l'infortune, un regard empreint d'une indicible expression de tendresse.

Et, dans un mouvement spontané, prenant à deux mains le visage de sa mère, elle avait embrassé celle-ci avec une sorte de frénésie, comme si elle n'eut pu se rassasier de lui prodiguer ses caresses.

Et comme Mme Raimbaud cherchait doucement à se dégager, elle lui avait dit, d'une voix suppliante :

— Mère chérie, ne me repousse pas ; il me semble que je ne pourrais jamais t'embrasser assez... aujourd'hui.

Puis elle prit la mignonne créature inconsciente du malheur qui l'avait frappée, et elle se mit à la presser dans ses bras ; et elle la couvrait tendrement des yeux, murmurant de douces paroles qu'on ne comprenait pas à l'oreille du petit ange qui la regardait en souriant.

Mme Raimbaud avait voulu retenir sa fille auprès d'elle.

La suite au prochain numéro.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 191.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

NOS PRIMES
UNE PIASTRE DE CADEAU

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance...
Avec lecteurs. — Nos lecteurs qui achètent le journal au numéro peuvent aussi bénéficier de ces PRIMES en utilisant le COUPON DE PRIMES...

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

GRANDS MORCEAUX

- 1 F. de Suppé—L'AMOUR, C'EST L'ESPERANCE (Boccaccio) (chanson). 25c
2 E. Lavigne—VIVE LA FRANCE! (avec chœur ad libitum) 3e édition. 25c
3 G. Goublier—LE CREDO DU PATRIAN, romance. 25c
4 J. Massenet—LE SOUHAIT, mélodie. 25c
5 G. Macquis—J'EN RAPELL' PLUS! chanson comique. 25c
6 Ch. Lecocq—TRÈS JOLIE, PEU POLIE (La fille de Mme Angot). 25c
7 Léonce Gras—L'AVRUGLE, romances. 25c
8 L. Gobbaerts—M'AMÉZ-VOUS? Valse éblouissante pour piano. 61c
9 J. Clusot—LA CANADIENNE, ch. populaire. 25c
10 Milo—LE LAURIER, chanson. 25c
11 L. Varney—ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR (Femme à Venise), chanson. 25c
12 Ziehrer—LA FLEUR DU BAL, polka pour D. 25c
13 A. Petit—LA CHANSON DES CIGALES (mélodie provençale). 25c
14 A. de Villehichot—ENSEMBLE; (projets d'avenir). 25c
15 V. Ratto—ADONIS (marche pour piano). 25c
16 Lucien Collin—L'ENFANT CHANTANT LA MARSILLAISE! 35c
17 Tagliaferri—LA CHANSON DE MARINETTE—SOUVENIR. 50c
18 A. Constant—VIVE LAURIER! (marche brillante pour piano). 60c
19 C. Faure—LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 25c
20 E. Lavigne—LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 50c
21 Ch. Pourny—TOUT EN ROSE (Chansonnette). 25c
22 Mlle E. B. Alméras—BLANCHE VALSE (pour piano). 50c
23 A. Thomas—CONNAISS-TU LE PAYS (Mignon). 25c
24 De Chavigny-Paré.—SOUVENIR (valse brillante pour piano). 75c
25 Eva Plof.—TRÉJOÏ (valse pour piano) 50c
26 Olivier Métra.—VALSE ESPAGNOLE (scène) 50c
27 Vital Mercier—BERGERONNETTE (romance). 25c

10c—CHANSONS NOTÉES—10c

- AIRS D'OPÉRAS
101 La Fille du Tambour-M.—Le fruit défendu.
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
104 Le Cœur et la Main—Chanson du caïque.
105 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri-Kiribi.
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
107 Les 28 Jours de Clairette—Attention! ma petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne—Souff're des jeunes ans.
109 La belle Hélène—Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidra.
111 Mlle Nitouche—Bébet et Cadet.
112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
114 La Pècsee des Canaries—Mon p'tit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
116 Les Mousquetaires de la R.—Ah! Messieurs.
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
119 Fleur de thé—Buvons encore.
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
123 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
124 Carmen—Chanson du toréador.
125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'argent—Complets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
129 La Mascotte—Couplets des Présages.
130 La Favorite—Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell—Sois immobile.
132 La Pêcherolle—On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mignon—Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville—Ch'n du Marquis.
135 Boccaccio—L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.
137 Mireille—À toi mon âme.

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
204 Le 6e Étage—Chanson.
205 Les Métiers de Paris—Sois d'atelier.
206 Il Pleurt des Carrosses—Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Margarettine—Chanson.
208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
212 Avec Eugène—Baladeur militaire.

- 213 Ah! Joseph—Romance.
214 Trou la la—Chanson comique.
215 Arrêtez-le—Chansonnette.
216 Moutaches-polka—Chanson-polka.
217 Les fondés de magasins—Déballage comique.
218 Je m'sens tout mal—Grivoiserie.
219 Trois pour un sou—Duetto.
220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
222 La fête des rats—Chanson-marche.
223 La mère canadienne—Chant patriotique.
224 Les écrivains—Chansonnette.
225 M'ad'moissell' viens donc avec moi!
226 Onqu'est Saint-Nazaire—Fumisterie milit'.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles-Romance.
228 L'honneur et l'argent—Chanson.
229 Il se promène—Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
231 Les réclames célèbres—Chansonnette.
232 Qu'en pensez-vous?—Chansonnette.
233 Les polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisie.
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
235 Rien! Rien! Rien!—Ballade militaire.
236 A droite au fond—Chansonnette.
237 Ell' s'en va—Chansonnette.
238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Ch. comique.
239 La nocce à Bidard—Chanson comique.
240 Aubade à la lune—Chanson comique.
241 Verses Fanchette—Chansonnette.
242 Ell' m'a fait d'œil—Chanson de V. Grande.
243 Marche des 18 jours—Chanson-marche.
244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
245 Speech—Chansonnette anglaise.
246 Ah! maman, si tu savais—Chansonnette.
247 C'est l'œil!—Chansonnette.
248 Pif, paf, pouf—Soie universelle.
249 Reste-y!—Chansonnette.
250 La Gobiolois—Chansonnette.
251 Grises—Chanson.
252 Simple aveu—Chanson.
253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
254 Nos amoureuses—Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
256 C'est tout d'cœur que j'peux faire pour vous! C'ntite.
257 La nocce des nez—Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens—Chanson comique.
260 Aïni soit-il—Buffalo Bill!
261 L'engagement—Chanson militaire.
262 Les vieux mendiant—Chansonnette.
263 Fiancée et coton—Chansonnette.
264 Oh! la! Oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
265 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
266 Si tu t'en vas—Chanson.
267 La femme est un trésor—Scène comique.
268 Ah! c'est l'affaire—Chansonnette comique.
269 J'en t'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Pay sa sœur.
270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
271 Il n'aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
272 Il m'a r'fusé son parapluie—Lamentation comique.
273 Angèle! sois.
274 Le muguet—Duo.
275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre—Chanson.
277 En amoureux—Romance.
278 Kékéka—Fantaisie.
279 Un gaillard—Chanson.
280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
281 Ritanton.—Chanson.
282 Un bal chez l'administrateur—Chanson de Vêrande.
283 J'n'ai pas le temps—Chanson de Vêrande.
284 La chanson des cigales.
285 Les grues.
286 Ah! la pauvre fille.
287 Ah! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était si petits soldats.
290 Viva rose.
291 Oh! la! la!
292 On peut s'tromper d'pas.
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
294 L'air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
296 Comment on fait son droit—Chanson-marche.
297 Voulez-vous des z'homards—Chansonnette.
298 Les mémoires d'une clarinette—Chansonnette.
299 Du Parc Schimer au bout d'la ville—Ch'nette.
300 La Parisienne fait exème ça.
301 Lettre à la même.
302 A la Bastille.
303 28 Degrés d'chaleur—Chansonnette.
304 La chanson des matelots—Chansonnette.
305 Les amours d'Anatole—Romance comique.
306 Le Signalement.

10c—MONOLOGUES—10c

- 301 Un voyage aux bords du Pô.
302 L'assile de nuit de la rue St-Jacques.
303 Les voyages d'une puce.
304 Sim vras dos.
305 Entragés!
306 L'épave!
307 Oh! le vert!
308 Le Croque-Mort.
309 La grande Sarah.
310 La vache et la grenouille.
311 Beruria!
312 Employé de ministère.
313 Fête majeure.
314 Nabuchodonosor.
315 N'yous gênez pas.
316 Rouge.
317 Cantate à Sarah.
318 Le dernier marin du Vengeur.
319 Le rond de cuir.
320 L'omnibus.
321 Dans l' fumée.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME 5 cts en moins.

- 401 RÉPERTOIRE LS. VÉRANDE, chansonnier comique noté contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. \$ 25

- 402 NOUVEAU REPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires. 25
403 LE PLAISIR AU SALON, jolies mélodies, romances, etc., avec musique. 35
404 SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique. 35
405 LA GAUDRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansonnettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume. 40
406 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique. 35
407 20 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Achille Fortier, \$1.00 réduit à 50c. 50
408 LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique. 1 fort volume. 60
409 L'AMI DU CHANTEUR, recueil de romances et chansonnettes, dernières nouveautés, avec musique. 35
410 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco. 1 35
411 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc. 25
412 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires. 25

LIVRES DIVERS

- Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.
501 HISTOIRE DE NAPOLÉON Ier, par Marco de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures. \$1 50
502 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 0 50
503 FÉLIX POUTRE, ou Echappé de la Pot-uce. Souvenirs d'un prisonnier d'Etat en 1837. 0 25
504 LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitations de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 0 25

- 505 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis. 0 25
506 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. 0 25
507 LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation. 0 50
508 L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ, ou Pierra Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 0 30
509 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B. 0 50
510 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures. 0 50
511 HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lactède, grand volume avec 20 gravures. 1 00
512 DICTIONNAIRE complet illustré de la langue française, par P. Larousse. 1143 pages, 200 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques d'un 7e édition. 250 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume relié. 1 10
513 MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin. 0 50
514 LE PELERIN DE SAINT-ANNE, roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition complète en un volume. 0 50
515 RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme. 0 50

Adresse: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

L'APRES-MIDY Photographes
No 360 RUE ST DENIS
TEL. BELL 7283. MONTREAL. MARCHAND 843. P.Q.

Dans votre intérêt et pour votre Bien { N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME } Tel. Bell : 1378 " Marchands : 298

MUSIQUE DEJA PARUE

DANS LE

Passe-Temps

Nombres épuisés: 1, 2, 6, 11, 13, 14, 16, 19, 20, 23, 25, 27, 30, 32.

ABBREVIATIONS:

C. signifié CHANT; P., PIANO; V., VIOLON; M., MANDOLINE.

- Nos.
- 3 P. Gavotte de la princesse.
- 4 C. La cueillette.
- 5 U. La chanson du marquis (Cloches de Cornesville).
- 6 P. Marche militaire.
- 7 P. La charmuse (valse).
- 8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
- 9 C. Marguerite.
- 10 C. Elle ne croyait pas (Mignon).
- 12 C. Doux mystère.
- 15 P. Gavotte-Duchesse.
- 17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
- 18 P. Romance sans parole.
- 18 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
- 21 C. Vrai, vous me faites de la peine (Dot de Brigitte).
- 21 P. The Liberty Bell March.
- 22 C. Le Noël du petit père (chœur).
- 22 P. L'automne (schottisch).
- 23 V. Sicilienne.
- 24 C. Lorsqu'à mes yeux (Martha).
- 24 P. Gai souvenir (polka-mazurka).
- 26 C. Souvenirs du jeune âge (Le pré aux clercs).
- 26 P. Fantaisie Mignonne.
- 26 V. Le rêve d'un ange.
- 26 C. L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
- 26 P. Nocturne.
- 29 C. Soleil de printemps.
- 29 P. La berceuse des cloches.
- 31 P. Mignonnette (polka-mazurka).
- 31 C. Premier rayon.
- 31 C. Le Credo du paysan.
- 31 P. Clochettes de mai.
- 33 C. Air de Wolfgram (Tannhäuser).
- 33 C. Fruits et pleurs.
- 33 P. Graziella (valse).
- 34 C. Le bouquet de lilas.
- 34 P. Les Compagnons (marche).
- 34 P. Sylvia (danse éthiopienne).
- 35 C. La fille du tambour-major (duo).
- 35 P. Laurier (marche).
- 36 C. Chanson d'amour.
- 36 P. Canzonetta (Rondo).
- 37 C. Chant d'amour (stances).
- 37 P. Gavotte de La Motte.
- 38 C. Rose, ma mie!
- 38 C. En tandem, marche vélocipédique.
- 38 P. The Manhattan Beach.
- 38 P. Aux 3 Suisses (polka).
- 39 C. Les trois chansons.
- 39 C. Chanter et souffrir.
- 39 U. L'hôtel du No 3.
- 39 P. Premiers rayons (valse).
- 40 C. A Douarzenes en Bretagne.
- 40 C. Le Bain du Modèle.
- 40 P. En avant (galop).
- 41 C. La promenade (marche).
- 41 C. Pourquoi je suis triste.
- 41 C. La chanson du semeur.
- 41 P. Danse of brownies.
- 41 P. Pluie de roses (bluette).
- 42 C. Ne donne pas ton cœur.
- 42 C. Comme les autres.
- 42 P. Le premier réveil du cœur.
- 43 C. Au-tu souffert, as-tu pleuré? (duo de Mignon).
- 43 C. Imposons l' piano.
- 43 P. Humoresque.
- 44 C. Les deux grenadiers.
- 44 C. L'Encombrement.
- 44 P. En attendant (polka).
- 45 C. L'enlèvement de la Toledad (duo).
- 45 C. Panurge.
- 45 C. Le Moulin.
- 45 P. Hourida (valse).
- 46 C. Noël des oiseaux.
- 46 C. Dodo.
- 46 P. Polka fin de siècle.
- 47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
- 47 C. Le Juge d'instruction.
- 47 P. Jours de fête (polka-marche).
- 48 C. Etoile du matin.
- 48 C. Le Rhin allemand.
- 48 P. Gavotte du jeune âge.
- 49 C. Jeune, air jeune-nous toujours.
- 49 P. Bohème-Polka.
- 49 P. Marche-Promenade.
- 50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
- 51 C. Pourquoi rêver?
- 51 P. Frikette (valse).
- 52 C. La Soularde.
- 52 C. Dors, ma charmanche.
- 52 P. Passepied.
- 53 C. Vive la Raquette (chœur).
- 53 P. Bon voyage (polka).
- 53 V. Olga (berceuse).
- 54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
- 54 C. Mariage bleu.
- 55 C. Duo d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
- 55 P. Gavotte.
- 55 V. Polka d'Arlequin.
- 56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
- 56 P. Anémone (mazurka).
- 56 V. Mon rêve (berceuse).
- 57 C. Roxel et baisers.
- 57 C. Le drapeau.
- 57 P. Noces de diamant (marche).
- 57 P. Le chevalier d'Harmenthal (air de danse).
- 58 C. Chacun aux étoiles.
- 58 P. L'Auberge du Tohu-Bohu (ouverture).
- 59 C. Le chemin de ton cœur.
- 59 P. Valse expressive.
- 60 C. Le champagne.
- 60 P. Marche Taregon.
- 60 V. Fantaisie orientale.
- 61 C. Hymne à la France.
- 61 C. Chanson de l'enfant.
- 61 P. Valse des mouches.

- 62 C. Les noces de Madeleine.
- 62 P. Par amour pour elle (polka).
- 63 C. Chanson pour elle.
- 63 P. Un sourire (valse).
- 64 C. Au temps des moissons.
- 64 M. Mandoline.
- 65 C. Enfants et mères.
- 65 P. En rêve.
- 66 C. Laurier (chœur).
- 66 P. Habanera-Serenata (caprice).
- 67 C. Stances à Manon.
- 67 P. Fête galante (menuet à 4 mains).
- 67 V. Gavotte Pompadour.
- 68 C. La saison des baisers.
- 68 P. Souvenir du 6ème (marche).
- 68 V. Prière et pastorale.
- 69 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
- 69 P. Tendresse.
- 69 P. High School Cadets March.
- 69 V. Princesse-Gavotte.
- 70 C. Le violon brisé.
- 70 C. Prière d'amour.
- 71 C. Pervenche (polka-mazurka).
- 71 C. Princesse d'auvergne.
- 71 P. Concert dans la forêt.
- 72 C. Le Binion.
- 72 C. Dernière missive (romance).
- 72 P. Da's Galiléenne (La Vierge) morceau à 4 mains.
- 73 C. Qu'il est loin mon pays (L'apho).
- 73 P. Solitude de Sar ho (prélude du 6e acte).
- 74 C. Les rameaux français et anglais.
- 74 P. Deux souvenirs (romance sans paroles).
- 75 C. Villanelle d'amour.
- 75 C. Les oiseaux fêtent l'amour (romance).
- 75 P. Bijou polka.
- 75 V. Valse Mignonne.
- 76 C. Dieu seul me la rendra.
- 76 U. Valse des roses et des cerises.
- 76 P. Etude fugue en style libre.
- 77 C. Les Mousquetaires au Couvent.
- 77 C. Tout simplement.
- 77 C. Les yeux teignent.
- 78 C. Un nid sur une tombe.
- 78 C. Tes Yeux.
- 78 P. Valse légère.
- 79 P. Au pays de l'or (marche).
- 79 C. Chant de Pâques.
- 79 U. Voilà comment il faut aimer sa mère.
- 79 P. Connais tu le raso Wienon.
- 79 P. Le dodo du raso (berceuse).
- 80 C. Le petit crucifié.
- 80 P. L'hirondelle.
- 80 P. Jeu d'esprit (polka).
- 80 M. Paganini Valse.
- 81 C. Ave Maria.
- 81 P. Les Mates ont son rigolos.
- 81 P. The Golfers (chottisch).
- 82 C. Silvio Pellico (romance).
- 82 P. Passons gaiement notre jeunesse.
- 83 P. Simple aveu (romance sans paroles).
- 83 C. Mandolin Mandolin.
- 83 U. Le petit doigt à pas tout dit.
- 83 P. Grotches-Polka.
- 83 P. Les Mousquetaires au couvent.

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de dix cents.

LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

Dominion Toilet Supply

277 RUE DROLET
Fournitures de toilette pour bureau:
6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc.
Abonnement: 25 cts par semaine.
Service irréprochable.
Tel. Bell 6904



Auguste Charbonnier
PROFESSEUR FRANÇAIS
20 ans d'expérience dans les meilleurs collèges de France.
Latin, Grec, Français Mathématiques, Piano, Orgue, Cornet, Flûte, Violon, etc.
Solfège, Chant et Harmonie.
Préparation aux examens préliminaires de Droit, Médecine, Pharmacie, etc.
31 Rue des Commissaires
MONTREAL 78-101

ATELIER COMMERCIAL DE
DESSIN
PHOTO GRAVURE
GRAVURE SUR
BOIS
L. AD. MORISSETTE
1630 NOTRE-DAME
MONT.

Joseph Saucier
Maitre de Chapelle a
l'Immaculée Conception
Professeur de Piano,
Chant et Solfège.
CONDITIONS MODEREES
Résidence: 129c RUE RACHEL
Tel. Bell 6298 ...MONTREAL

Mandolines a 12 Cordes . .
Mandolines formes Guitars
Mandolines à 4 clés. (hautes nouveautés)
Mandolines ordinaires de \$4.00 à \$40.00.
GUITARS, VIOLONS, CORNETS,
FLUTES, Etc., Etc.,
à prix réduits pour les fêtes, chez
CHS. LAVALLÉE
... 35 Cote St-Lambert
MONTREAL 72 97

Graphophones..
Instruments se jouant sans Etude
La merveille du siècle reproduisant les plus beaux morceaux de musique de
GILMORE, SOUSA,
MARINE BAND, etc.
Les chanteurs les plus en vogue se font entendre et émerveillent par leur bonne diction.
Ces instruments se vendent aux prix suivants: \$14, \$16, \$35, \$45.
Venez entendre ces instruments au magasin de
Edmond Hardy
1876 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
72-97

Dr J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT - MONTREAL
Tel. Bell 9818
Dentiers en Vulcanite et Aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Fausses dents sans palais. Racines couronnées en or ou en porcelaine. Obstruction or, argent, etc. Extractions sans douleurs par anesthésie locale, et électrolyse.
Heures de Consultation: 9 a.m. à 6 p.m. 63-88

J. G. YON
IMPORTATEUR DE MUSIQUE
VOCALE ET INSTRUMENTALE
Marchand d'Instruments de Musique:
Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Auto-harpes, etc. et accessoires. Musique pour Piano, Orgue, Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Aussi un assortiment de Musique Religieuse, de Musique de Fanfare et d'Orchestre, de Romances et Chansonnettes.
Le plus grand choix de musique en Canada. Une visite est respectueusement sollicitée.
1732 STE-CATHERINE, MONTREAL
Fournisseur de la plupart des Collèges et Couvents du Canada.
TEL. DES MARCHANDS No 59.
Catalogue envoyé franco sur demande.
75-100

J. A. HURTEAU...
PIANOS, ORGUES, Musique en Feuilles, Etc.
Venez visiter notre établissement avant de faire votre choix. Nous défions toute compétition pour argent comptant ou avec les conditions les plus faciles
1680 A 1686 RUE SAINTE-CATHERINE
Coin de la rue St-Denis MONTREAL 79-104

Pour la Toux, Mal de Gorge et la Voix { Sucez les Bonbons de Pin Parfume } Tel. Bell: 1878 " Marchands: 203